

Note d'intention **Le Procès de Pinocchio**-athra & compagnie

Après La Chambre (noire) et avant de continuer à creuser une parole féminine intime, j'avais envie de revenir à un théâtre brut, voire brutal, celui du masque et de la marionnette, de l'outrance et de l'humour, un théâtre tout en énergie (centrifuge) et en générosité. J'avais besoin, double inverse d'une émotivité qui pousse aux larmes, du rire cathartique et salvateur... et comme le dit Nell dans Fin de Partie de Beckett, «rien n'est plus drôle que le malheur» !

Aussi, lorsque j'ai obtenu un succès total de lecture en lisant à mes enfants l'adaptation de Pinocchio réalisée par Lee Hall (Billy Elliot, La cuisine d'Elvis) pour une troupe de comédiens de Commedia dell'arte (premier amour), le début d'un projet s'écrivait : faire un spectacle pour mes enfants qui leur parle de nous, notre relation parents-enfants ainsi que de notre monde, et, plus précisément, de la tension qui existe entre le monde de l'enfance et le monde adulte ; créer un Pinocchio avec masque et marionnettes, fougue et enthousiasme, cruauté et espoir.

J'en ai parlé à Olivier. Il a mis du temps à se décider.

Il a posé ses conditions : «Je veux bien raconter l'histoire de Pinocchio. Mais en ce cas, je veux faire le procès de Pinocchio». Et voilà la compagnie embarquée dans une nouvelle aventure, celle de créer un spectacle pour «le jeune public», et, plus précisément, pour «enfants accompagnés».

Béatrice Chatron - Athra et Cie

Derrière la volonté d'aborder le personnage emblématique de Pinocchio à travers son procès, il ne s'agit pas tant de montrer s'il est ou non coupable, mais de montrer que l'ordre est présent, que la justice est présente, que le système tient solidement sur ses fondations, que les arguments concernant «l'intérêt public» sont a priori indiscutables et éternels, que les statuts sociaux doivent éclairer une hiérarchie où les sommets, par nature, sont aptes à juger les autres dans l'intérêt d'un fonctionnement général infantilisé pour rendre crédible le subjectif imposé à tous par certains dans le but de maintenir les choses dans leur état.

Quand manquent des perspectives merveilleuses d'avenir, on constate qu'on revient à un ordre moral dur et culpabilisant pour les gens, avec la sanction qui prime sur la prévention et la confiance en l'Homme de pouvoir devenir quelqu'un de bien sans passer sous les «fourches caudines» de la répression et de la menace.

Le Procès de Pinocchio met en scène la tension entre l'impatience de la jeunesse et le fameux «Faites ce que je dis et pas ce que je fais», ou, en d'autres termes : qu'en est-il de la réalité de la responsabilité et de celle de la culpabilité, particulièrement quand on est pauvre et démuné mais tiraillé par les mêmes désirs de jouir de la vie et d'être heureux ?»

Ce spectacle a du fond. Il n'est ni facilement accusateur ni gentiment bien pensant. Il invite le jeune public et ses parents à rire de la fatalité et pourtant de la nécessité du «vivre ensemble»...

Olivier Papot - Athra et Cie